

NOUVEAUX DOCUMENTS SUR LES RAPPORTS DE L'EUROPE AVEC L'ORIENT MUSULMAN AU MOYEN ÂGE

PAR

MUHAMMAD HAMIDULLAH

La source des renseignements ci-dessous paraît être celle même qui a jadis fourni à al-Maqrīzī de très précieuses informations sur l'histoire et les trésors des Fāṭimides, source dont la perte a été déplorée par tant de chercheurs [1]. Il s'agit du *Kitāb al-Ḏaḫā'ir wa-l-tuḥaf*, que j'ai trouvé à Afyūn Karaḥiṣār en 1951, et publié à Kuwayt en 1959. J'ai déjà traduit [2] le § 69. Ici, je me propose de traduire tous les passages qui concernent l'Europe, dans cet ouvrage qui traite surtout des cadeaux échangés par l'intermédiaire des ambassades.

Depuis que j'ai essayé, dans la préface de l'édition arabe, de résoudre le problème de l'identité de l'auteur, on m'a signalé certaines références que j'avais négligées. Qu'il me soit donc permis d'y revenir et de demander la collaboration d'autres chercheurs plus savants que moi.

---

1. Cf. P. Kahle, *Beschreibung der Schaetze der Fātimiden*, dans *ZDMG*, LXXXIX, pp. 329 s.

2. M. Hamidullah, *An Embassy of Queen Bertha to the Caliph al-Muktafi billah*, dans *Journal of the Pakistan Historical Society*, I, 1953, pp. 272-300. Voir G. Levi Della Vida, *La corrispondenza di Berta di Toscana col Califfo Muktafi*, dans *Revista Storica Italiana*, LXVI, 1954, pp. 21-38 (cf. *Arabica*, I, 1954, pp. 245-6, et II, 1955, p. 127). Des récits parallèles avaient été étudiés dans des articles d'Inostrancev (*RSO*, IV, 1911-12, pp. 81-86) et Barthold (*Seminarium Kondakovianum*, II, 1928 pp. 85-89), mais sans que leurs sources leur eussent permis d'identifier l'expéditrice. Le récit se trouve encore dans le *K. al-Hadāyā wa-l-tuḥaf* des frères Abū ʿUṯmān et Abū Bakr al-Ḫālidiyyān, sur l'autorité d'Abū Bakr al-Warrāq al-Marāġī, ms. Istanbul, Köprülü, 1408, f° 175-177. Il est également résumé par Ibn al-Nadīm, *al-Fihrist*, p. 20, et al-Ibšayhī, *al-Mustaṭraf*, ch. 54, II, 62-63.

Le ms. est en principe anonyme. Il a pour titre *Kitāb al-Daḫā'ir wa-l-tuḥaf*; par la suite quelqu'un a ajouté en marge qu'il a été copié par Ibn Duqmāq. À la fin de l'ouvrage, on lit: « C'est la fin des extraits que nous avons choisis du livre *al-Hadāyā'* (sic) *wa-l-tuḥaf* ». Puis, sur la page suivante : « Supplément ajouté au livre *al-Hadāyā' wa-l-tuḥaf* par notre camarade . . . al-Awḥadī ».

Brockelmann ne connaissait ni le livre ni l'auteur. A. R. Guest [1] a proposé de l'attribuer à Muǧallā b. Ǧumay'. S'il avait consulté le *Kašf al-ẓunūn*, il aurait su que ce *Daḫā'ir* de Muǧallā traite du droit musulman de l'école šāfi'ite, donc ne concerne pas la source historiographique d'al-Maqrīzī.

D'un autre côté un certain al-Awḥadī (m. 811 h.) est connu d'al-Saḫāwī, mais ne saurait être mis en cause puisque l'auteur de notre Ms. parle à la première personne d'événements situés entre 444 et 463 h., comme témoin oculaire de ce qu'il raconte (cf. §§ 85, 96, 263, 375, tous reproduits dans cet article).

Al-Maqrīzī (dans son *Ḫiṭaṭ*) a sûrement voulu parler de cet ouvrage quand il mentionne le *Kitāb al-Daḫā'ir wa-l-tuḥaf*, ou le *Kitāb al-Daḫā'ir*, mais ne semble jamais mentionner le nom de l'auteur des passages qu'il cite intégralement. En un cas cependant il complète un récit sur l'autorité d'un certain al-Qāḍī al-Muhaḏḏab b. al-Zubayr.

Dans son *Maṭāli' al-budūr*, al-Ġuzūlī a également cité textuellement de nombreux passages de notre Ms. L'auteur est appelé parfois al-Qāḍī al-Rašīd Abū l-Ḥasan Aḥmad b. al-Qāḍī al-Rašīd b. al-Zubayr. En ce qui concerne le livre, le titre est tantôt *Kitāb al-'Aǧā'ib wa-l-ṭuraf wa-l-hadāyā wa-l-tuḥaf*, tantôt *al-'Aǧā'ib wa-l-ṭuraf*, tantôt *al-'Aǧā'ib wa-l-tuḥaf*.

Tout cela, je l'ai déjà mentionné dans l'édition arabe (à l'exception de l'article de Guest). Le Prof. 'Abd al-'Azīz al-Mémanī a eu l'amabilité de me signaler que al-Qāḍī ar-Rašīd est connu d'Ibn Ḫallikān (n° 64) et de Yāqūt (*Iršād*, I, n° 124). Ibn Ḫallikān parle longuement d'un certain al-Qāḍī al-Rašīd Abū l-Ḥusayn Aḥmad b. al-Qāḍī al-Rašīd Abū l-Ḥasan 'Alī b. al-Qāḍī al-Rašīd Abū Isḥāq Ibrāhīm b. Muḥammad b. al-Ḥusayn b. al-Zubayr al-Ġassānī al-Aswānī (mort 563 h.), lui attribuant tout un dīwān de poèmes et un autre dīwān à son frère qu'il nomme al-Qāḍī al-

1. *A List of Writers, Books and Other Authorities Mentioned by El-Maqrîzî in his Khitat*, dans *JRAS*, 1902, surtout p. 121.

Muhaḏḏab (rappelons qu'al-Maqrīzī a cité ce dernier nom). Quant à Yāqūt, il donne 562 h. comme année de sa mort; dans la liste de ses ouvrages « connus des non-Égyptiens » (?), il cite le *Kitāb al-Hadāyā wa-l-ṭuraf*; il raccourcit la généalogie de l'auteur le nommant seulement « Ahmad b. ʿAlī b. Ibrāhīm b. al-Zubayr al-Ġassānī al-Aswānī al-Miṣrī », son *laqab* étant al-Rašīd et sa *kunya* Abū l-Ḥusayn.

S'il n'y avait pas les narrations à la première personne aux dates de 444-463 h., signalées plus haut, nous aurions pu conclure que le livre a bien été rédigé par al-Qāḍī al-Rašīd mort en 561, 562, 563 ou même 572 (selon les diverses sources). Quant aux divergences concernant le titre de l'ouvrage — il y a deux titres différents dans notre Ms. —, nous aurions pu l'expliquer par le fait que le nom avait été raccourci de différentes manières. Quelque confusion peut également provenir du *Kitāb al-Tuḥaf wa-l-hadāyā* des célèbres frères Ḫālidiyyān (morts l'un en 350 et l'autre en 380 h.), car cet ouvrage non seulement porte un nom semblable, mais traite aussi d'un sujet identique, avec un certain nombre de récits communs.

Mais le titre al-Qāḍī al-Rašīd ayant été porté par trois personnages successifs, il semble vraisemblable d'attribuer notre ouvrage au grand-père du personnage cité par Yāqūt qui peut être mort peu après les événements de l'an 463 dont il se porte témoin. Il se peut que son texte ait été repris par son petit-fils, y ajoutant quelques nouveaux renseignements, puisqu'il était lui aussi employé dans la chancellerie des Fāṭimides (cf. Ibn Ḫallikān et Yāqūt). Le silence absolu d'al-Maqrīzī sur l'identité de l'auteur nous confirme dans cette hypothèse : probablement al-Maqrīzī disposait des deux éditions et resta perplexe devant le problème de savoir quel était le véritable auteur.

Qui était cependant le premier al-Qāḍī al-Rašīd? Dans le § 87 de notre Ms. arabe, nous lisons un récit qui débute ainsi : « Et lorsque se rendit le grand souverain, le roi des rois, le sultan de la religion de Dieu, le maître des créatures de Dieu, le bras du lieutenant de Dieu, Abū Kāliǧār, fils de Sulṭān al-Dawla, fils de Bahāʾ al-Dawla, fils de ʿAḍud al-Dawla [1] . . . ». Des termes aussi élogieux pour un prince presque inconnu impliquent, je pense, que l'auteur fut à l'origine à son service, puis dut abandonner ses fonctions administratives lorsque le Salǧūqide Ṭuġrīl s'empara de son roy-

1. Sur ce personnage, voir *E.I.* (*s.v.*).

aume. Il s'expatria donc pour s'installer en Égypte fāṭimide, obtint des fiefs à Aswān et un emploi dans le ministère des affaires étrangères comme chef de protocole, semble-t-il, avec la mission de s'occuper des ambassadeurs venant de l'étranger. Abū Kāliğār mourut en 440 h. Les récits à la première personne contenus dans notre Ms. portent sur les années 444 à 463 h., ce qui paraît concorder [1].

Le texte.

L'auteur présente ainsi son ouvrage :

Au nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux. Seigneur, facilité ; et aide, ô Généreux.

Ceci est un livre où sont cités les cadeaux, les curiosités de grande valeur, les dépenses dans les noces, les invitations [aux festivités] et les circoncisions, les journées retentissantes, les réunions aux fêtes périodiques, les curiosités parmi les êtres, les trésors jalousement gardés, les trouvailles faites après la mort [des personnages visés], les butins, les conquêtes, les trésors cachés, les trésors enterrés, les dépenses extravagantes, et ce qui fut enlevé aux Trésors du Palais du Calife [fāṭimide] al-Mustanṣir billāh pendant les journées d'émeute des années 460-461 h./1067-1068.

Les deux premiers extraits touchant aux relations avec Byzance nous reportent l'un au temps des Sāsānides, l'autre sous les Umayyades ; mais tous les suivants concernent les périodes ʿabbāside et fāṭimide [2].

I. DE L'EMPEREUR PERSAN PARVĪZ À L'EMPEREUR BYZANTIN MAURICE

§ 5. L'Empereur persan Parvīz fit au César, roi des Rūm, lorsque celui-ci lui donna sa fille Maryam en mariage (celle qui enfanta Široyeh le parricide et sa sœur Būrān), un cadeau d'une valeur de 10000 *badra*s (sacs contenant chacun 10000 pièces d'argent), sans parler de 2500 autres *badra*s distribuées aux Rūm compagnons de César. Parmi ces cadeaux se trouvaient mille briquettes

1. Je profite de l'occasion pour reconnaître avec gratitude que M. Cl. CAHEN a bien voulu lire cette traduction, me fournir quelques nouvelles références et m'être très utile pour l'ensemble de cette étude.

2. Les §§ 209, 211, 212 et 213 de notre ouvrage touchent encore à l'Occident par l'Espagne musulmane ; ils rapportent les histoires bien connues de la Table de Salomon et de la Maison Fermée de Tolède lors de la conquête arabe, sans originalité. Seul le § 213 contient un détail inédit : lors d'une victoire remportée dans le pays des Francs, en 111 h., par ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAbd Allāh al-Ġāfiqī, le butin comprenait « un homme en or orné de perles, de rubis et de topazes ». Sans doute s'agit-il de la conquête de Bordeaux, à la veille de la campagne de Poitiers.

(*labina*) d'or pesant chacune mille *miṯqāl*s ; cinq cents *badra*s de *ṣāmit*[1]; mille perles d'eau pure du prix de 4000 dirhams pièce ; et mille pièces de tissus de soie brodés d'or (*istabraq*) souples, à la trame tissée d'or, valant 4000 dirhams pièce. De plus, mille chevaux jeunes, de la race royale, dont chacun valait 2000 — et selon d'autres, 4000 — dirhams [2].

2. D'UN EMPEREUR BYZANTIN AU CALIFE AL-WALĪD

§ 9. Lorsque [le Calife] al-Walīd décida de construire la mosquée de Damas, en l'an 88/706-707, le Roi des Rūm lui fit cadeau de cent *miṯqāl*s d'or, de quarante charges [de mule ? de chameau ?] de mosaïque, et de mille ouvriers qui furent employés chez lui [al-Walīd] [3].

3. ÉCHANGE D'AMBASSADES ENTRE AL-MA'MŪN ET [THÉOPHILE ?]

§ 31. Un Roi des Byzantins envoya à al-Ma'mūn un présent. Al-Ma'mūn dit [à ses gens] : « Faites-lui un présent qui soit cent fois plus précieux que le sien, afin qu'il connaisse la puissance de l'Islam et les bienfaits dont Allāh nous a gratifiés ». On le fit. Lorsque le présent fut prêt au complet, le Calife demanda : « Quelle est chez eux la chose la plus chère ? » On répondit : « Le musc et la martre (*sammūr*) ». Alors al-Ma'mūn : « Ajoutez-leur deux cents *riṭl*s de musc et deux cents fourrures de martre » [4].

4. D'UN EMPEREUR BYZANTIN AU GOUVERNEUR ʿABBĀSIDE IBN ABĪ L-SĀǦ

§ 62. Abū ʿAbd Allāh Muḥammad b. Abī l-Sāǧ envoya à al-Muʿtaḍid billāh en présent des étoffes de soie de cocons byzantins (*dībāǧ farfar rūmī*) brodées d'or. La valeur de chaque pièce d'étoffe était de 2000 dinars. Elles appartenaient au souverain des Rūm d'alors. Il y avait encore une ceinture byzantine, large bande noire décorée d'or, pesant 2000 *miṯqāl*s et finement

1. Littér.: « silencieux », i.e. inanimés, s'appliquant principalement à l'argent.

2. Ce mariage, qui n'est pas connu des auteurs byzantins (voir NÖLDEKE-ṬABARĪ, p. 283 n. 2, et CHRISTENSEN, *Sassanides* pp. 487-488) est, par contre, l'objet d'un long développement dans MASʿŪDĪ, *Prairies*, II, 217 sq., où l'on trouve insérée une liste de cadeaux de Parvīz à Maurice, différente de la nôtre.

3. Les traditions relatives aux constructions des mosquées de Damas et de Médine (souvent confondues) ont été récemment l'objet d'un réexamen par Ṣ. MUNAǦǦED, dans *Maǧallat al-ʿulūm*, Beyrouth, 1957; et par H. A. R. GIBB, *Arab-Byzantine Relations under the Umayyad Caliphate*, dans *Dumbarton Oaks Papers*, XII, 1958, pp. 221-233. Voir aussi *Der Islam*, 1911, II, 274.

4. Ce récit se trouve aussi, avec de menues variantes, dans AL-IBŠAYHĪ, *al-Musṭatraf*, éd. Caire, 1292, II, 62, et AL-KUTUBĪ, *Fawāt*, I, 240. D'après A. VASILIEV, *Byzance et les Arabes*, 2e éd., t. II/2, Bruxelles, 1948, par M. CANARD, il n'est connu d'échanges d'ambassades entre al-Ma'mūn et un souverain byzantin que sous Théophile (tous les ans de 829 à 833), à une exception près en 825 sous Michel II. Mais nos sources sur ces ambassades n'incluent pas la présente anecdote.

travaillée, pour laquelle on avait dépensé 10000 dinars. Le souverain de Byzance l'avait envoyée en présent à Ibn Abī l-Sāǧ [1].

5. § 69. DE BERTHE DE TOSCANE À AL-MUKTAFĪ BILLĀH, ET RÉPONSE D'AL-MUKTAFĪ [2]

6. DE ROMAIN, CONSTANTIN ET STÉPHANE AU CALIFE AL-RĀḌĪ BILLĀH

§ 73. Romain, roi des Byzantins, ainsi que Constantin et Stéphane, chefs byzantins, envoyèrent un présent à al-Rāḍī billāh, au mois de ramaḍān 326/juillet 938 [3]. Il y avait un cadeau précieux, accompagné d'une lettre du roi des Byzantins. L'écriture grecque de cette lettre était en or, et celle de sa traduction arabe en argent. L'adresse, dans la traduction, disait : « De la part de Romain, Stéphane et Constantin, croyants en Dieu, chefs des Byzantins, au Seigneur noble, détenteur de l'autorité des Musulmans ». [Le souverain] disait, à la fin de la lettre, après avoir mentionné ce qu'il désirait concernant une demande de paix et la rançon des prisonniers, ainsi que la conclusion de la trêve, ce qui suit : « Et comme nous avons une solide amitié et un sincère penchant concernant ta . . . [personne ?], nous avons envoyé vers toi, qui es issu de la plus haute descendance, des objets superbes, dont voici la description : Trois tasses (*aqdāḥ*) d'or, garnies de pierres précieuses, et deux flacons (*falsaqiyyāt*) de cristal, couverts d'argent doré, décorés, garnis de pierres précieuses et de perles, et sur leur bouchon un lion en cristal. Deux autres flacons de cristal, couverts d'argent, dorés sur un côté, garnis de pierres précieuses, avec des médaillons (*dārāt*) au milieu et, sur l'autre côté, quatre tuyaux d'argent, garnis d'or. Puis un *karnīb* (courge vide, servant de bouteille ?) et une coupe (*kūz*) d'argent, tous les deux garnis d'or et de pierres précieuses. Puis une *ǧarra qadsa* (jarre sacrée = bénitier ?) dorée, ornée de joyaux, garnie de pierres précieuses et de perles, avec cette inscription sur son orifice (*fam*) : *La voix de Dieu retentit sur les eaux* [4]. Une autre jarre en argent, avec deux anses dorées, garnies de perles et de différentes espèces de pierres précieuses, et, sur son bouchon, la figure d'un petit paon. Une petite tasse (*qudas*) d'argent, garnie de pierres précieuses, ornée de perles et de joyaux. Une autre petite tasse, dorée, décorée de pierres précieuses. Une *ǧarīda* (vase ?) dorée avec trois anses, garnie de pierres précieuses, avec des moineaux comme décoration. Un *narǧis* (pot à fleurs ?), avec une inscription sur son col. Une petite boîte, en argent, octogonale, dorée, garnie de pierres précieuses ; et sa couverture oblongue garnie de pierres précieuses et de perles ; à l'intérieur, il y a trois *musādikān* (tiroirs ?), décorés d'or et de grandes roses en or, et trois *mušādikān* décorés d'or et de petites roses. Puis trois turbans de soie (*qazz*), dont les bords sont décorés d'or. Un écrin (*ġilāf*) pour plusieurs tasses, en argent garni de pierres précieuses, avec cette inscription sur sa bouche (*sic*) : *Que Dieu rende puissant le roi Romain*. Une *ǧarīda* (vase ?), en argent doré, avec deux petites anses

1. Le califat d'al-Muʿtaḍid, 279/892-289/902, et le gouvernement de Muḥ. b. Abī l-Sāǧ en Aḏarbayǧān, 276/889-288/901, correspondent au règne de Léon VI à Byzance, 886-912.

2. Cf. *supra*, p. [1], n. 2.

3. Il s'agit de Romain Lécapène et de ses deux fils. MAQQARĪ (*Nafḥ*, chap. al-Nāṣir) cite sa lettre pour le calife d'Espagne, avec des similitudes frappantes.

4. Psaume 29/3 (Comm. LEVI DELLA VIDA).

garnies de pierres précieuses et de perles ; sur son anse et son col, il y a trois paons. Un étui, contenant deux couteaux, dont les manches sont de bézoard, couverts d'or et garnis de pierres précieuses ; les têtes des manches sont décorées d'une émeraude, couverte d'abondants ornements en or décoré. Deux autres couteaux, dont les manches sont décorés de pierres précieuses, couverts de perles et de pierres précieuses, et les étuis garnis d'émeraude, de rubis et de perles ; les fourreaux en sont d'or abondamment garni de perles. Une hache de selle de cavalier (*ṭabarzīn*), à la bouche (*sic*) lourde, en argent doré, garnie de pierres précieuses et ornée de perles ; son manche est couvert et enveloppé d'argent doré. Trois [autres] couteaux, dont un couvert d'or, et les deux autres d'argent, dont un à la porte (*sic*) dorée. Puis sept tapis de repas en soie (*sufar dībāǧ*), dont un décoré d'images d'aigles en deux couleurs ; l'autre, de roses en trois couleurs ; un autre rayé, également en trois couleurs ; un autre rouge, décoré d'images d'arbres en couleur ; un autre portant des images d'arbres en blanc ; deux autres, ...(?) avec un médaillon blanc, deux autres avec des lions assis, de couleur jaune et deux autres avec des aigles dans des médaillons (*dārāt*). Puis dix pièces de *siglaton* rouge (en soie brochée d'or) ; dix autres étoffes violettes ; cinq pièces de *siglaton* coloré, et cinq pièces de *siglaton* blanc ; et vingt pièces d'étoffe rayée. Ensuite quatre fourrures, dont une s'appelle KBK (?), l'autre en renard blanc, une autre BALS (?) et une autre BKS (?). Puis des piqués (*luḥuf*) : deux d'entre eux avec velours, ayant comme décoration un aigle dans un médaillon sur premier plan violet avec deux chevaux en haut ; deux autres avec décoration semblable mais sans velours ; et un autre décoré de l'image d'un dattier, sur premier plan vert. Puis dix étoffes de *sundus* (soie) : l'une d'elles décorée de l'image d'un roi, monté sur un cheval, avec un étendard à la main ; l'autre, d'un oiseau avec des ailes, attaquant un lion ; deux, avec des bêtes ayant des ailes ; une, décorée d'un aigle dans un médaillon saisissant un âne sauvage ; une autre, ornée d'une vache sauvage unicorne et de boucs sauvages dans six médaillons ; une autre ayant quinze médaillons en blanc ; une autre, avec l'image de la vache saisissant une panthère ; une autre, avec une bête ailée et, aux quatre coins, de petits aigles. Puis dix grandes couvertures (*quṭuf*) : l'une en *siglaton* de couleur d'émeraude, décorée d'un éléphant ; l'autre décorée de roses, avec un canard et d'autres oiseaux dans chaque rose ; l'autre en *siglaton*, décorée d'oiseaux ; l'autre en *siglaton*, décorée de la bête sauvage unicorne ; l'autre ayant dans ses décorations un lion peint en jaune ; l'autre avec des têtes de lions, la gueule ouverte, autour d'un arbre ; l'autre en *siglaton* portant des images de rois montés sur des chevaux et une bête unicorne avec un animal ailé dans ses médaillons. Puis dix pièces d'étoffe colorée, avec des images d'après l'œuvre d'al-Bārmānīya (?). Puis dix *sadūsāt* (étoffes de six coudes de long ?) avec des images et dix têtes de bêtes. Et enfin dix mouchoirs (*manādīl*), avec des images. Le traducteur sollicite l'indulgence pour la description des présents, car, dit-il : « Je ne les ai pas vus pour pouvoir les décrire avec exactitude ». La paix sur le Calife ; que Dieu prolonge sa vie et l'aide ».

7. RÉPONSE À LA LETTRE PRÉCÉDENTE

§ 74. La réponse fut la suivante : « Du serviteur de Dieu, Abū l-ʿAbbās al-Rāḍī billāh, Commandeur des Croyants, à Romain, Constantin et Stéphane, chefs des Byzantins ! » Telle fut l'adresse. Puis, après avoir mentionné ce qu'on avait accepté de leur requête, on ajouta : « Et le Commandeur des Croyants vous a donné satisfaction dans ce que vous aimeriez pour cadeau.

Il a pourvu les envoyés, comme il semblait bon, des denrées que vous recherchez — en vous épargnant toute honte — et que vous chérirez comme un butin de grande valeur. La liste en est jointe, grâce à Dieu, avec cette lettre. Écrit par al-Faḍl b. Ǧaʿfar, ce lundi, une nuit restant du mois de ramaḍān de l'année 326/30.7.938 »[1].

8. DE CONSTANTIN AU FĀṬIMIDE AL-MUSTANṢIR

§ 82. Constantin, roi des Byzantins, envoya à al-Mustanṣir billāh, en l'an 437/1045, un présent. Le ministre à cette époque était Abū Naṣr Ṣadaqa b. Yūsuf al-Fallāḥī, et l'administrateur de l'État (*mudabbir al-dawla*) était le Juif Abū Saʿd Ibrāhīm b. Sahl al-Tustarī. L'envoi arriva lorsqu'il [Constantin] correspondait avec lui [le calife] pour le renouvellement de la trêve de dix ans qui devait expirer en l'an 447/1055. Ce présent fut tel qu'aucun des rois des Byzantins n'avait jamais envoyé son pareil, aux anciens califes de l'Islam, depuis les temps les plus reculés jusqu'à ce moment. Cela parce qu'il [Constantin] avait grand cœur et grande politesse. Ce présent valait trente *qinṭār*s d'or, chaque *qinṭār* équivalant à 7200 *dīnār*s byzantins, ou 10000 *dīnār*s arabes, le tout valant 216000 dinars byzantins ou 300000 *dīnār*s arabes. Le cadeau comportait cent cinquante têtes des meilleurs mulets et chevaux de choix, chacun d'eux couvert d'une étoffe de soie (*dībāǧ*). Cinquante mules les suivaient, portant cinquante paires de coffres couvertes de cinquante pièces d'étoffe de soie (*sundusīyya ibrīsam*). Tous [ces chevaux et mulets] étaient conduits par deux cents hommes, des Musulmans qui avaient été faits prisonniers. Dans le contenu des coffres, il y avait différentes espèces de pots dorés en émail au nombre de cent ; puis mille pièces d'étoffe de soie (*dībāǧ*), des pièces d'excellent *sundus* (soie), des ceintures rouges, de fabrication byzantine, ornées d'or, des turbans, dorés, hauts, brodés d'or ; des rideaux, et des serviettes de soie (*manādīl dībāǧ*), au nombre de trois cents, [assez grandes] pour envelopper des vêtements[2].

9. MICHEL AU CALIFE FĀṬIMIDE AL-MUSTANṢIR

§ 85. Michel, roi des Byzantins, envoya aussi de précieux présents à al-Mustanṣir billāh [le Fāṭimide], lors du vizirat d'al-Ḥasan b. ʿAbd al-

1. Ces deux lettres sont citées par SIBṬ IBN AL-ǦAWZĪ, trad. CANARD, *op. cit.*, 172-173, d'après ṮĀBIT B. SINĀN, qui doit être la source de notre auteur. La version de SIBṬ est beaucoup plus résumée, mais conserve les préambules élagués ici.

2. Ce récit se retrouve dans le *Mustaṭraf*, II, 63. Sur Ibn Sahl al-Ṭusṭarī, voir MAQRĪZĪ, *Ḫiṭaṭ*, I, 424 ; et W. FISCHEL, *Jews in the Economic Life of Medieval Islam*, Londres, 1938, pp. 60 sq. Sur les relations de Constantin Monomaque avec al-Musṭanṣir, que Psellos et les Byzantins considèrent comme marquées d'une véritable platitude, voir G. SCHLUMBERGER, *L'Épopée byzantine*, III, pp. 611-612, et encore IBN MUYASSAR, *Annales d'Égypte*, éd. MASSÉ, p. 5 (livraison par Monomaque en 443 à al-Mustanṣir d'un envoyé ʿabbāside aux Zīrides d'Ifrīqiya) et 7 (ravitaillement de l'Égypte une année de disette). La mort de Monomaque en 1055 provoqua une rupture (temporaire).

Ainsi qu'a bien voulu me le faire savoir M. George C. MILES, les dinars fāṭimides frappés vers cette époque pesaient environ 4, 2 grammes, et le poids du *solidus* byzantin était un peu plus élevé: environ 4,4 grammes, donc 5% de plus que le dinar fāṭimide (cf. MILES, *Fāṭimid Coins*, New York, 1951).

Raḥmān al-Yāzūrī, en l'an 444/1052, avec son ambassadeur qui se rendit par voie de mer à Tinnīs. Je les vis tous à Tinnīs. Parmi eux, il y avait des esclaves turcs, tous à peu près du même âge, des jeunes filles turques, des perdrix (*ḥaǧal*) blanches, des paons blancs, des cigognes blanches, des *būqīrāt* (?) blanches, des corbeaux blancs, des étourneaux blancs, de grosses mouches pour servir de jeu (scarabées ?), des chiens de chasse (*salūqīyya* et *zabībiyya*) et d'autres choses semblables, qui étaient visibles, en plus des présents invisibles, cachés dans les coffres et les malles. Parmi les choses arrivées alors avec lui, il y avait 1700 *maǧrīs laṭaf* (bouteilles d'excellent vin ?) que buvait le roi et que l'on conservait dans son trésor sous sceau de plomb. On disait que le prix de chacune d'elles, dans le pays des Byzantins, était de sept *dīnār*s. Ǧamāl al-dawla Ṣubḥ envoya tout cela [au calife] par le chaland qu'avait emprunté l'envoyé, ainsi que par un navire chargé des présents lourds ; mais il n'envoya pas le *laṭaf*, et lui en demanda la permission. On la lui donna et l'envoi en fut fait ailleurs.

10. LE MÊME POUR L'ÉGLISE DE JÉRUSALEM.

§ 86. L'envoyé du souverain de Byzance rentra la même année à Tinnīs, après avoir rendu visite au calife, par le chaland qu'il avait emprunté pour venir. On le fit accompagner par des marins de la flotte de Syrie, qui le conduisirent jusqu'à Jaffa, pour qu'il pût prier dans l'église de Jérusalem et remettre les présents que le souverain de Byzance avait envoyés pour l'église de la Résurrection à Jérusalem. Ce qui fut fait et il remit les présents. Parmi eux, il y avait un gilet (*badana*) d'or, garni de différentes espèces de pierres précieuses et rares. Il y avait également deux croix en or, la longueur de chacune étant de trois coudées et demie, et la largeur pareille ; leur poids était d'un *qinṭār* (cent livres) ; toutes deux ornées de différentes espèces de rubis et de pierres précieuses. Puis de nombreux plats (*ṣawānī*) d'or, garnis de pierres rares ; deux pots (*ka's*) en or, dont chacun contenait vingt *riṭl*s (litres) de vin d'après le *riṭl* (mesure) de Bagdad, garnis de rubis et de pierres précieuses. Il y avait encore plusieurs lustres (*ṯurayyāt*, chandeliers) d'or, dont les chaînes étaient aussi en or ; au milieu [de chacun] d'eux, il y avait des *firāḫ*s (petits d'un oiseau ?) en cristal, garni de pierres précieuses. En outre, un très grand nombre de longs rideaux en soie épaisse (*dībāǧ ṯamīm*), profusément enrichis d'or et garnis de pierres précieuses ; ainsi que d'autres ustensiles semblables qu'on voit dans les églises. Tout cela fut exposé en public dès la veille du jour de Pâques de Bramoulia l'an 1069 (lire 769) du calendrier copte de Dioclétien [1].

---

1. Ces deux paragraphes connexes comportent une confusion soit dans la date soit dans le nom de l'Empereur byzantin. L'année copte comptée 1069 est impossible, et il faut apparemment corriger en 769, ce qui donnerait Pâques 1054, alors que l'an de l'hégire 444 donne 1052-1053 ; mais en 1053 ou 1054 il n'y a pas de Michel sur le trône de Constantinople, mais c'est encore Constantin Monomaque ; le vizirat d'al-Yāzūrī (1050-1058) recouvre bien le règne bref de Michel Stratiôtikos, mais celui-ci s'étend seulement de 1056 à 1057. Nous ne savons rien des relations de ce souverain avec les Fāṭimides, s'il en eut, ni par conséquent si une réconciliation suivit la rupture intervenue sous Théodora (1055-1056). Il est probable que le rédacteur a suppléé faussement un nom d'Empereur manquant dans son document. Michel paraît avoir plutôt essayé de se rapprocher des Salǧūqides, voir le § suivant et Cl. CAHEN, *La Première pénétration turque . . .*, dans *Byzantion*, 1948, pp. 17-18.

11. DE ṬUĠRIL-BEG À MICHEL STRATIÔTIKOS

§ 91. Ṭuġril-Beg envoya au roi des Byzantins, en l'an 448/1056, par [l'intermédiaire de] l'émir Quṭb al-dawla, son envoyé, et du Šarīf Nāǧiya b. Ismāʿīl al-Ḥasanī, une *ṣudra* (gilet ?) de perles, sur laquelle il y avait le sceau de Salomon. Au milieu de la *ṣudra*, il y avait un rubis, qui pesait quarante cinq *miṯqāl*s. En outre, cent pièces de chandeliers (*atwār*) d'argent, avec de grandes bougies employées dans les processions royales. Puis cent cinquante plats de porcelaine (*ṣīnī mišmišī* : de la couleur d'abricot ?) ; cent pièces d'étoffe *malā* (massive ?) brocardée d'or ; deux cents pièces d'étoffes *siglaton* ; deux cents tapis (*ʿattābīs*) ; dix *ṭabl* (tambours ?) de camphre et d'aloès dont la valeur était de 2400 dinars. Tout cela en plus de 50000 dinars comptant [1].

12. SAYF AL-DAWLA SE REND EN TERRITOIRE BYZANTIN

§ 95. Sayf al-Dawla Abū l-Ḥasan ʿAlī b. ʿAbd Allāh b. Ḥamdān possédait une tente de soie (*dībāǧ*), qui pouvait contenir cinq cents personnes. Il conclut une trêve avec le roi des Byzantins à la condition qu'il entrerait dans son territoire avec une seule tente. Et ce fut cette tente [2].

13. DE MICHEL À LA MÈRE D'AL-MUSTANṢIR LE FĀṬIMIDE

§ 96-97. J'apprends de Kaṯīr al-Mulk et de son *amīn* (secrétaire) Ḏū l-Riyāsatayn Muḥammad, fils de Sayyid al-Wuzarāʾ Abū Muḥammad b. ʿAbd al-Raḥmān al-Yāzūrī . . . J'apprends de la même source que Michel, souverain de Byzance, envoya comme présent à la dame, mère de l'*imām* al-Mustanṣir billāh, cinq plats damasquinés (*dusūt ḥuliyyan*), décorés de verres (*zuǧāǧ*) de cinq couleurs, rouge, blanche, noire, bleue et azurée, toutes les couleurs étant pures et profondes. Le travail et la décoration étaient de la meilleure façon possible. L'ornementation faisait preuve d'une grande maîtrise.

14. DE MICHEL AU FILS DE LA MÈRE D'AL-MUSTANṢIR LE FĀṬIMIDE

§ 98. J'apprends de la même source qu'il [Michel] envoya à son fils [fils de la reine-mère] trois selles émaillées, lourdes, dorées. On dit qu'elles avaient appartenu aux montures d'Alexandre le Macédonien, fils de Philippe[3].

15. D'UN EMPEREUR BYZANTIN AU FĀṬIMIDE AL-MUʿIZZ

§ 99. Un des ministres, digne de foi, d'al-Mustanṣir billāh me raconta, en l'an 461/1068-69, ce qui correspond au récit précédent. À savoir, qu'on trouva dans un des trésors du palais, parmi ce qu'on en sortit pour vendre

---

1. Cet épisode inconnu par ailleurs est probablement à mettre en relation avec l'échange d'ambassades indiqué par Cl. CAHEN, *loc. cit.*

2. Le chapitre consacré aux guerres et relations de Sayf al-dawla avec Byzance, dans M. CANARD, *Histoire de la dynastie des Hʾamdânides*, I, 1951, ignore cet épisode.

3. Rien ne permet de savoir sûrement s'il s'agit ici encore de Michel Stratiôtikos (il faudrait donc lier avec les nos 9 et 10 *supra*) (la mère d'al-Mustanṣir vivait toujours) ou de Michel IV, 1034-1041, (ce pourrait être en relation avec la conclusion de l'importante paix de 1037) ou, à la rigueur, de Michel V, 1041-1042. Le fils d'al-Yāzūrī peut avoir rapporté un fait antérieur à lui-même ; on incline cependant à la première solution.

ERRATUM

ARABICA, VII, 1960

p. 290, ligne 10 et p. 299, ligne 8 (col. gauche)

au lieu de:	lire:
tapis	*tabis*

L'arabe *'attābī*, francisé au moyen âge en *tabi*, signifie une sorte de moire de soie.

afin de payer les salaires, un coffre sous scellés. On l'ouvrit en sa présence, et l'on y trouva quatre selles, dont une était faite de soie (*dībāǧ*) noire ; ses deux quartiers et les deux étriers étaient d'or, garnis entièrement de pièces de jaspe blanc, d'excellente qualité ; ses *suyūr* (sangles ?) étaient de cuir noir, souple comme la soie ; de même les rênes tout entières, où à la place du fer il y avait de l'or garni de jaspe. Ses *suyūr* étaient *soudanaises*, de la meilleure qualité. Sur la selle, il y avait une feuille, où il était écrit de la main du [calife] al-Muʿizz li-dīn illāh : « Le maître de Byzance nous a fait cadeau de cette selle et de ces rênes après notre entrée en Égypte. Il a mentionné qu'elle faisait partie des six selles qui avaient appartenu à Ḏū l-Qarnayn (Alexandre le Grand) et furent acquises par les trésors royaux, qu'on la garda et conserva intacte, et qu'il s'en était occupé toujours ». Le narrateur [et ministre] m'apprit que trois selles seulement restèrent et furent gardées dans le coffre, rempli d'ambre, orné d'or ; elles appartenaient au [*calife*] al-Ẓāhir li'-iʿzāz dīn illāh et dans chacune de ces selles il y avait 12000 dinars d'or [1].

16. BASILE À TĀǦ AL-DAWLA DE SICILE

§ 101. Fatḥ al-Tāǧī, affranchi de l'Amīr al-Umarāʾ Tāǧ al-dawla Abū l-Futūḥ Yūsuf b. Abī l-Ḥasan, gouverneur de l'île de Sicile, me raconta, au mois de Ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 454/décembre 1062, que Basile, souverain de Byzance, avait envoyé à son maître Tāǧ al-dawla de jolis présents de grande valeur. Parmi eux, il y avait une petite boîte dans laquelle se trouvait une pierre de dimensions moyennes, de la couleur de la terre (marron ?), en forme de triangle, qui guérissait l'hydropisie (*istisqāʾ*). Quiconque souffrait de cette maladie, dès l'application de la pierre, était guéri, par la grâce de Dieu le Très-Haut. Il ajouta que cette pierre demeura chez Tāǧ al-dawla en Sicile, jusqu'au pillage de ses biens, lors de sa fuite en Égypte [2].

17. DE NĀṢIR AL-DAWLA B. ḤAMDĀN À ROMAIN DIOGÈNE

§ 105. L'émir Nāṣir al-dawla Abū ʿAlī al-Ḥasan b. Ḥamdān envoya en l'an 463/1070-71 à Romain (*Armānūs*), souverain de Byzance, connu sous le nom de Diogène, un présent de grande valeur, valant environ 40000 dinars. Il y avait deux mâts (*daql*) d'aloès indien ; l'un d'eux avait douze empans de longueur et trois empans d'épaisseur, pesant quatre vingt *manns* (kilos) ; l'autre, sept empans de longueur et trois de largeur, pesant quarante *manns*. Puis des vases rares (*awānī*), parmi lesquels cinq pièces en cristal très

---

1. Ce § présente quelque chose d'étrange, parce que, loin de connaître aucune relation courtoise des deux Empires après la conquête fāṭimide de l'Égypte, nous savons au contraire que la guerre a mis aux prises sous al-Muʿizz (mort en 975) et Tzimiscès (mort en 976) les armées byzantines et fāṭimides en Syrie.

2. Yūṣuf avait gouverné la Sicile de 379/989 à 389/998, ce qui coïncide bien avec le règne de Basile II. Notre ouvrage comprend, au § 251, une allusion à la fuite de Tāǧ en Égypte en 410/1019 ; à cette date il avait depuis longtemps résilié son pouvoir au bénéfice de son fils Aḥmad, et tous deux furent chassés ensemble ; ils avaient à l'avance mis leur fortune à l'abri en Égypte, où ils moururent bientôt. Cependant notre auteur fait erreur en donnant à Yūsuf le *laqab* de Tāǧ al-dawla, qui est celui d'Aḥmad ; Yūsuf s'était appelé Amīn, puis Ṯiqat al-dawla. Voir AMARI, *Storia degli Musulmani di Sicilia*, 2e éd. par NALLINO, etc., II, pp. 410-412. En outre, la date de 454, pour la narration immédiate de cet affranchi, paraît trop tardive.

précieux, sans pareil, d'un prix inestimable. Une jatte simple (*bāṭiya maǧrūda*) contenant six *riṭl*s bagdadiens [de liquide]. Des *qanāṭīr* (plateaux ?) de balances, l'un simple et l'autre décoré, chacun contenant huit *riṭl*s égyptiens. Un *qādūs* (vase ?), contenant douze *riṭl*s de *Ǧarūb* (?). Un certain nombre d'étoffes de soie (*dībāǧ*) ; parmi elles, une pièce d'étoffe dont le fond était blanc et dans lequel étaient cachés des aigles noirs-rougeâtres, pesant 4000 *miṯqāl*s et valant au moins mille *dīnār*s. De plus, des étoffes lourdes et massives (*muṯaqqal, ṭamīm*), et d'autres de toutes les espèces rares, telles que *wašī* (étoffe de soies de différentes couleurs), *ḫazz* (tissu de soie et laine), et autres ; des *marātib* (coussins ?) ; des rideaux royaux, rouges, dorés, épais, de l'espèce *dabīqī* et autres, de toutes sortes ; des ornements et des ustensiles d'or, etc. Tout cela était d'une beauté rare et d'un travail excellent. C'est le porteur de ces présents au souverain de Byzance, Tāǧ al-Riyāsa Abū Manṣūr ʿAbd Allāh b. Naṣr al-Riyāḥī, connu sous le nom d'Ibn al-Ḫallāl, qui m'en a fait le récit après son retour avec les présents du roi de Byzance, accompagné de l'envoyé de celui-ci, présents destinés à Nāṣir al-dawla, à Damiette, le mois de Ḏū l-ḥiǧǧa de l'an 463/septembre 1071. Il arriva pour lui, de la part du souverain de Byzance, un pareil présent, par l'intermédiaire de son envoyé qui était un vieillard, homme sage, qui se rendit avec l'envoyé de Nāṣir al-dawla à Damiette. Il comportait une pièce de soie (*dībāǧ*) épaisse, si lourde que le mulet qui la portait, ne pouvait porter aucune autre chose en plus [1].

18. DÉPOUILLES ARRACHÉES À ROMAIN III

§ 106. J'apprends d'un habitant d'Alep, digne de foi, que l'Amīr al-Ǧuyūš Abū Manṣūr Nuštakīn, connu sous le nom d'al-Dazbarī, lorsqu'il conquit Alep [2] en 429/1037-8 et y entra, Nufaysat al-Awrā', fille d'Ibn Waṯṯāb al-Numayrī, lui offrit comme présent une table, toute en argent, qui pouvait être détachée en quatre parties et pouvait être réunie en deux *zirāf*s (?), d'excellent travail, pesant cent trente *riṭl*s (livres), du *riṭl* syrien. En outre, elle lui fit cadeau du *lubbād* (manteau de feutre ?), arraché à Romain, roi de Byzance, à la bataille d'Alep en 422/1030-31. Ses pans (parties inférieures), ses manches, et ses ouvertures étaient garnies de grains de perles, chaque perle pesant deux *miṯqāl*s, de la plus grande valeur et de la plus belle eau et couleur. Dans sa partie dorsale et pectorale il y avait des croix d'or, garnies de grandes pièces de rubis rouges, sur les côtés comme au milieu. Ces croix et ces pierres précieuses étaient sans prix. La dame Nufaysa lui fit également cadeau de cinquante jeunes esclaves arméniens, de bel aspect et de figures agréables, vêtus des meilleurs vêtements et ornements, montés sur cinquante chevaux, tous pourvus de selles, de rênes et du reste de leurs accessoires. Parmi les présents envoyés, il y avait mille *būqī*s (clairons ?), six cents bâtons d'argent, trois cents petits clairons, et trois cents *ǧanība*s (chevaux supplémentaires accompagnant les chevaux montés ?),

1. Cet épisode se situe pendant la révolte de Nāṣir al-dawla dans le Delta contre al-Mustanṣir, et la campagne de Romain qui allait aboutir au désastre de Mantzikert.

2. Il s'agit de la défaite de Romain III Argyre en Syrie (SCHLUMBERGER, *op. cit.*, p. 221). Šabīb b. Waṯṯāb al-Numayrī, beau-père du gouverneur fāṭimide al-Dazbarī, l'avait recueilli lors d'une défaite, aidé à la conquête d'Alep, et était mort en 431 (IBN AL-ʿADĪM, *Ta'rīḫ Ḥalab*, éd. DAHAN, I, 251, 255, 258).

dont trente avec des selles d'or ; une quantité de camphre, d'émeraude et d'ambre.

19. AMBASSADE DE CONSTANTIN VII À AL-MUQTADIR

§ 161. Parmi les événements qui n'ont pu être oubliés par la mémoire publique, et que tout le monde avait observés, figure l'arrivée des deux envoyés de l'empereur byzantin [Constantin VII], qui se rendirent auprès du calife al-Muqtadir billāh à Bagdād en l'an 305/917, pour obtenir, moyennant rançon, la libération des prisonniers, et pour demander une trêve [1]. Le ministre était alors Abū l-Ḥasan ʿAlī b. Muḥammad b. al-Furāt, lors de son troisième vizirat. Les deux envoyés vinrent du pays des Byzantins, et voulurent aller à la « Ville de la Paix » (Baġdād), prenant le chemin de l'Euphrate. Ils apportèrent beaucoup de présents. On les retint là [à la frontière] pendant un certain temps, jusqu'à ce que l'autorisation fût reçue de les laisser passer. Ils entrèrent alors à Baġdād le lundi 2 muḥarram 305/25.6.917. On les installa dans le palais appelé « Hôtel de Ṣāʿid ». Le vizir Ibn al-Furāt l'avait déjà garni de tapis et pourvu de tout ce dont on pouvait avoir besoin : ustensiles et autres. On leur donna chaque jour une hospitalité magnifique, pour que les envoyés ou leur suite n'eussent aucune incommodité, et cela fut maintenu depuis leur arrivée jusqu'à leur départ. Ils demandèrent une audience au calife al-Muqtadir billāh, pour lui remettre le message qu'ils avaient apporté. On leur dit que cela n'était pas possible sans rencontrer d'abord le vizir, lui parler de l'objet de leur visite, et s'entendre avec lui, en le priant de faciliter l'audience du calife et de donner le conseil au calife d'accepter la demande qu'ils présentaient de la part de leur souverain. Le gouverneur de la frontière byzantine, Abū ʿUmayr ʿAdī b. ʿAbd al-Bāqī, était venu avec eux et servait d'interprète. Celui-ci demanda au vizir Ibn al-Furāt de leur accorder une audience chez lui. Le vizir consentit et fixa un rendez-vous. Au préalable, on prit des mesures pour que l'armée se mît en ligne depuis l' « Hôtel de Ṣāʿid » jusqu'à l'hôtel que le vizir Ibn al-Furāt habitait à al-Muḫarrim et que les esclaves et les gardes du vizir et les chambellans de son domicile fussent rangés depuis la porte de son hôtel jusqu'à la salle d'audience. Il prit place dans une immense salle, au plafond orné, dans un bâtiment qui s'appelait « Dār al-Bustān » ; on y avait étendu les meilleurs et les plus curieux tapis et suspendu de beaux rideaux. On fit une dépense extravagante pour les tapis, les rideaux et les *bisāṭ*s (grands tapis), soit une valeur de 30000 dinārs ; on ne négligea rien qui pût orner et décorer une maison. Ibn al-Furāt prit place sur un immense tapis de prière (*muṣallā*). Derrière lui, il y avait un haut coussin. Les eunuques se trouvaient devant lui, derrière lui, ainsi qu'à sa droite et à sa gauche. Les commandants d'armée et les gardes (*awliyāʾ*) remplissaient la cour. Et les deux envoyés se présentèrent devant lui. L'un d'eux était vieux, ayant approximativement un peu plus de soixante ans, et l'autre, jeune, ayant environ quarante ans. Le vieux était l'interprète, et le jeune l'ambassadeur. Le roi des Byzantins avait délégué la mission au vieux dans le cas où le

---

1. Il s'agit de la fameuse ambassade connue déjà par d'autres sources, et, en particulier, le *Taʾriḫ Baġdād* d'AL-ḪAṬĪB AL-BAĠDĀDĪ. Mais le récit que nous avons ici, sans être encore une copie intégrale d'un communiqué original, est la version la plus détaillée connue jusqu'ici. Il se rapproche spécialement de celle de SIBṬ IBN AL-ǦAWZĪ, trad. CANARD, dans VASILIEV *op. cit.*, pp. 169-174, et repose donc sur le communiqué de Ṯābit b. Sinān. Voir les autres récits dans CANARD, 66, 73, 252.

hasard causerait la mort du jeune. Tous deux arrivèrent, après avoir observé en route la nombreuse armée qui les effraya. Lorsqu'ils entrèrent dans les bâtiments publics (*dār al-ʿāmma*), le chambellan les fit asseoir sous le portique (*riwāq*) de ces bâtiments, qui étaient pleins d'hommes. Ensuite on les conduisit par une longue voie pavée derrière le portique, pour les faire sortir dans la cour du jardin ; puis on les mena vers l'endroit où le vizir était assis. Les ambassadeurs purent donc voir la splendeur de ce lieu et le grand nombre de gens qui s'y étaient rassemblés, tout cela créant un spectacle curieux et impressionnant. Abū ʿUmayr b. ʿAbd al-Bāqī les accompagnait, et traduisait ce qu'ils disaient, ainsi que ce qu'on leur disait. Le préfet de police était présent, entouré de tous ses hommes. On fit asseoir les ambassadeurs à une certaine distance du vizir Abū l-Ḥasan b. al-Furāt, qu'ils saluèrent. Ibn ʿAbd al-Bāqī traduisit ce qu'ils disaient. Le vizir leur répondit, et l'interprète leur traduisit. En effet les ambassadeurs lui suggérèrent la conclusion d'un armistice et l'échange des prisonniers contre rançon et implorèrent le vizir pour qu'il demandât au calife al-Muqtadir billāh d'accéder à leurs sollicitations. Le vizir leur fit savoir que cela exigeait une adresse au calife, concernant ce qu'ils avaient mentionné, pour qu'il pût exécuter ensuite ce que le calife ordonnerait. Ils l'implorèrent pour qu'il la présentât au calife. Il le leur promit. Puis on les fit sortir par un chemin différent de celui par lequel ils étaient arrivés. Ils rentrèrent dans le palais dit « Hôtel de Ṣāʿid », tandis que tout le long du chemin l'armée était alignée dans ses plus beaux costumes et sa plus brillante tenue.

Le jour où ils entrèrent à Bagdad, ils portaient des robes (*durrāʿa*) de soie à dessins (*dībāǧ*) ainsi que des pardessus (*wiqāya*) et des bonnets (*qalansuwa*) de soie à dessins, pointus.

Le vizir Abū l-Ḥasan b. al-Furāt s'adressa à al-Muqtadir billāh au sujet de leur réception et se mit d'accord sur la réponse qu'il fallait leur donner. Puis il prescrivit aux gardes et aux commandants militaires ainsi qu'à tous les corps de l'armée de se rendre dès le petit matin au Palais du calife, et de s'aligner sur leurs montures depuis le palais califal jusqu'au palais dit « Hôtel de Ṣāʿid ». Ils montèrent et se disposèrent sur la route comme on le leur avait ordonné, avec les plus beaux costumes et des armements complets. Le vizir avait également ordonné de remplir tous les espaces, les corridors et les passages [du palais] d'hommes en armement complet, de couvrir tous les palais de tapis, et de décorer tous les bâtiments. Il s'occupa personnellement de surveiller l'exécution de tout jusqu'au dernier détail.

Le nombre des rideaux suspendus fut, d'après la note préparée par ʿAlī b. Muḥammad al-Ḥawārī, chef du magazin des tapis, de 38000 rideaux de soie à dessins dorés sous forme de coupes et de figures de chameaux, d'éléphants et de bêtes rapaces. Celui des vêtements brodés d'une jolie écriture artistique s'élevait à 12500. En fait de grands rideaux de soie de Chine, d'Arménie et de Wāsiṭ, de rideaux à dessins, de rideaux de Dabīq avec broderies et toutes autres espèces, il y en avait 25500. Les rideaux marqués au nom des califes al-Ma'mūn, al-Muʿtaṣim, al-Wāṯiq, al-Mutawakkil, al-Muʿtazz et al-Muktafī étaient au nombre de 8000 ; le reste au nom des autres. Quant aux grands et petits tapis, on en avait étendu 22000 pièces : grands tapis (*bisāṭ*), longs tapis (*nuḫāḫ*) dits *ǧamarmiyya*, *armaniyya*, et *dawraqiyya*, étendus dans tous les passages et dans toutes les cours, foulés par les commandants militaires et les ambassadeurs du Ṭāġiya (empereur byzantin), depuis la nouvelle porte publique jusqu'à la salle de réception du calife al-Muqtadir billāh, sans compter ceux qui se trouvaient dans les

appartements et sur les sièges. En outre, on prépara une centaine de couchettes avec leurs accessoires en soie épaisse à dessins et les tapis nécessaires. Partout il y avait des canaux qui coulaient. On déploya tout ce qu'il y avait de beau dans les trésors d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles, d'objets précieux fabriquées de bois de teck (*sāǧ*).

Les envoyés du Ṭāġiya (empereur byzantin) prirent leurs montures, en compagnie de l'interprète Ibn ʿAbd al-Bāqī, le jeudi du sixième jour avant la fin du mois de muḥarram (c.-à-d. le 24 du mois), et entrèrent par le corridor de la grande porte publique [du palais], pour pénétrer dans le bâtiment appelé l'Écurie (*Ḫān al-Ḫayl*). La plus grande partie de ce bâtiment comporte des portiques avec colonnes de marbre. Il y avait d'un côté 500 chevaux avec autant de selles (*markab*) d'argent et d'or, de différentes espèces, sans couvertures. De l'autre côté il y avait 500 chevaux avec autant de housses en soie à dessins et de voiles. Chaque cheval était tenu par un homme de la classe des *šākiriyya* (soldats réguliers).

Ensuite on conduisit les [ambassadeurs] de ce bâtiment par des passages et des corridors jusqu'à l'Espace des Bêtes Sauvages. Là il y avait toutes sortes de bêtes apprivoisées en troupeaux, qui s'approchaient des gens, les sentaient et mangeaient dans leurs mains. Puis on les conduisit vers un palais où il y avait quatre éléphants, avec chaque éléphant huit hommes, et deux girafes qui effrayèrent les [ambassadeurs]. Puis on les conduisit vers une maison où il y avait une centaine de bêtes rapaces et féroces, cinquante rangées à droite et cinquante à gauche, chaque bête tenue par un dompteur (*sabbāʿ*) et portant des chaînes de fer. Puis on les conduisit vers le nouveau palais (*ǧawsaq*). Il s'agit là d'un pavillon entre les jardins, au milieu duquel il y avait un bassin de plomb (*qalaʿī*) plus beau que l'argent poli. La longueur de ce bassin était de trente coudées. En face de ce jardin, il y avait un autre jardin, contenant 400 dattiers, tous de la même taille. Depuis leurs racines jusqu'à la pointe de leurs moelles, ils étaient couverts de charpentes en teck (*sāǧ*). Tous ces dattiers portaient différentes espèces de dattes rares en quantités abondantes. Le jardin était entouré de cédratiers hauts, tous portant des fruits. Ensuite on les fit entrer dans le palais dit le « Paradis ». Là il y avait des curiosités et des étoffes à dessins en couleur (*wašī*), en une telle quantité qu'on ne saurait les dénombrer. Dans les corridors du palais dit le Paradis, il y avait 5000 cuirasses dorées qu'on avait suspendues. On les conduisit ensuite par un long passage, dont la longueur était de trois cents coudées, sur les deux côtés duquel il y avait environ 10000 boucliers, casques, casques en métal, cottes de mailles, cuirasses, carquois décorés, et arcs. Environ 2000 eunuques noirs étaient rangés à droite et à gauche. Après les avoir promenés dans treize palais, on les conduisit dans la cour dite « Du Quatre-vingt-dixième ». Là il y avait des valets, dans la plus complète armure et les plus beaux costumes, en un très grand nombre : ils tenaient dans les mains des masses et des haches. On passa en revue un détachement de soldats alignés, portant l'uniforme noir, comportant des lieutenants (*ḫulafāʾ*) de fantassins et d'autres troupes, ainsi que les lieutenants des chambellans. Puis on les fit entrer dans le palais dit « Hôtel de la Paix » (*Dār al-Salām*). Là, ainsi que dans tous les autres palais, il y avait un grand nombre de soldats slaves (*ṣaqāliba*), qui donnaient aux gens à boire de l'eau glacée, des boissons et des jus de fruits (*fuqqāʿ*). Les envoyés furent accompagnés, depuis l'endroit qu'ils commencèrent à parcourir à pied, par des eunuques qui portaient des boissons glacées. Ils durent s'asseoir en sept endroits, se reposer et se rafraîchir. Quand ils virent tout ce qui se trouvait dans les cours, les passages, les sièges et les trésors,

ils furent surpris et stupéfaits. Ils remarquèrent sur leur route le grand nombre des soldats en beaux costumes et armements complets, quelque chose de grandiose.

Lorsqu'ils arrivèrent, en compagnie de l'interprète Ibn ʿAbd al-Bāqī, à l'endroit où se tenait le calife, on les amena dans un passage qui conduisait vers une de ses cours, puis vers un autre passage, ensuite on les conduisit dans une cour plus vaste encore. Les chambellans continuèrent à leur faire traverser les cours et les passages jusqu'à ce qu'ils [les envoyés] fussent fatigués et essoufflés. Toutes ces cours et tous ces passages étaient pleins d'esclaves et d'eunuques, jusqu'au moment où ils s'approchèrent de l'endroit où le calife al-Muqtadir billāh avait pris place. Ils étaient accompagnés de l'interprète Ibn ʿAbd al-Bāqī. Enfin, ils entrèrent en présence du calife, qui siégeait dans le palais dit « La Couronne » (*al-Tāǧ*), donnant sur le Tigre. Le [calife] était vêtu de toutes sortes d'étoffes brodées d'or, en soie dite *dabīqī*. Il était assis sur un trône couvert de soie dite *dabīqī* et portait le manteau noir ainsi que le bonnet « long » (*ṭawīla*). À la droite du trône, on avait suspendu neuf colliers, ressemblant à des rosaires, et, à gauche, neuf colliers, comportant de plus grandes et de plus grosses pierres précieuses, dont la lumière dépassait celle du soleil et du jour. Les gardes se trouvaient tous présents aux places assignées selon les grades. Le vizir Abū l-Ḥasan b. al-Furāt était debout en face et près du calife, tandis que le chef-eunuque Muʾnis et les autres eunuques inférieurs étaient debout à droite et à gauche du calife. Lorsque les deux envoyés entrèrent, baisèrent le sol et saluèrent, ils se tinrent à l'endroit que le grand chambellan Naṣr leur indiqua. Le calife al-Muqtadir ordonna alors de découvrir la coupole et arranger l'arbre qui sortait de terre par différents mouvements, de sorte qu'il remplît la coupole, et fît jaillir des jets d'eau, contenant de l'eau de rose et de l'eau de musc ; de même les figures d'oiseaux commencèrent à chanter sur cet arbre [artificiel]. Les envoyés furent placés à un endroit d'où ils pouvaient voir le calife à une distance de cent coudées. L'interprète traduisait ce qu'ils disaient au vizir, et le vizir Ibn al-Furāt l'adressait au calife al-Muqtadir billāh. Les envoyés communiquèrent le message concernant la rançon des prisonniers de guerre et implorèrent que cela fût accepté. Le calife répondit qu'il consentait par mesure de miséricorde envers les Musulmans [prisonniers], voulant leur libération, préférant l'obéissance à l'ordre du Dieu Tout-Puissant et cherchant la délivrance de ces [malheureux], [il ajouta] qu'il allait envoyer Muʾnis pour assister à ce [rachat]. Il prit la lettre [de l'empereur] de la main de l'ambassadeur d'entre les deux envoyés ; elle fut lue devant le calife al-Muqtadir billāh, qui accepta le rachat. Et al-Muqtadir billāh leur remit sa réponse à l'intention du roi des Rūm ; elle était longue. L'ambassadeur la prit et lui donna un baiser en signe de respect.

Ensuite, on les fit sortir par la porte spéciale, donnant sur le Tigre, près du palais dit « Hôtel de la Rive ». Ils sortirent, prirent place, eux ainsi que ceux qui étaient avec eux, dans un bateau, et on les conduisit jusqu'au palais dit « Hôtel de Ṣāʿid ». On leur remit des robes d'honneur de qualité épaisse, des étoffes, des écharpes (*ṭaylasān*), des robes de soie (de forme carrée et à dessins, *muṭarraf*), faites de soie dorée, et des turbans de soie. On remit aussi à l'interprète ʿAdī b. ʿAbd al-Bāqī des robes d'honneur. On plaça devant chacun des deux envoyés deux caisses d'argent, et l'on transporta pour eux cinquante caisses, chacune contenant cinq mille dirhams. D'après un autre récit, ils rentrèrent à cheval, tandis que l'armée restait sur place, alignée tout le long de leur chemin, tout comme les éléphants, les deux girafes, les bêtes féroces, les panthères et les autres bêtes sauvages.

On ordonna la remise à Mu'nis et aux commandants de l'armée d'une somme de 170000 dinars d'or, prélevés sur le trésor public ; on écrivit aux gouverneurs sur leurs chemins de satisfaire à tout ce qu'il [Mu'nis] désirerait. Chacun des deux envoyés reçut 20000 dirhams comme présent personnel. Ils partirent en compagnie de Mu'nis, et quittèrent Baġdād le samedi 3 du mois de ṣafar de la même année. Le rachat eut lieu au mois de rabīʿ al-āḫir, en présence de Mu'nis, qui rentra ensuite à Baġdād. Le nombre de ceux qui furent libérés était de 1586.

20. L'AMBASSADE DE BASILE II AU FĀṬIMIDE AL-ḤĀKIM

§ 173. Lorsque l'envoyé de Basile [II], empereur byzantin, se rendit en Égypte, le calife fāṭimide al-Ḥākim bi-Amrillāh voulut couvrir la salle de son palais de tapis extraordinaires et y suspendre des tapisseries (*taʿālīq*). Il ordonna donc de faire une recherche dans les trésors de tapis. On trouva alors vingt et un sacs, dont la princesse Rāšida précisa qu'ils faisaient partie du train des tapis qu'on avait ramenés, entre autres sacs, de Kairouan au Caire, lorsque son père, le calife fāṭimide al-Muʿizz li-dīnillāh, y était venu en l'an 362 h. Les fonctionnaires des trésors de tapis trouvèrent dans un de ces sacs la note suivante : « N° 331, fabrication d'al-ʿUbayd, faite de la soie *dībāǧ* travaillée d'or à l'aiguille ». Cela permit de couvrir toute la salle de tapis, et tous les murs de tapisseries. Au sol et sur les murs, partout il y avait de l'or brillant. Dans l'endroit principal de la salle, on suspendit la *ʿasǧada*, le bouclier en or, orné de pierres précieuses de la meilleure qualité et de toutes espèces, pierres qui répandaient de la lumière tout autour : lorsque le soleil venait d'en face, les yeux ne pouvaient point le regarder tant il était brillant [1].

21. AMBASSADE FĀṬIMIDE À ROMAIN DIOGÈNE DE CONSTANTINOPLE

§ 263. Abū l-Faḍl Ibrāhīm b. ʿAlī al-Kafarṭābī rentra à Damiette après une mission à Constantinople, en l'année 463/1070. C'est à Damiette qu'il m'a raconté avoir vu sur Romain IV Diogène, alors empereur byzantin, le jour de leur grande fête, un vêtement que leurs rois portent, avec beaucoup de difficulté : ils ne peuvent le soulever et n'ont pas la force d'en rester vêtu, à cause de son poids écrasant et de leur propre faiblesse. Dans ce vêtement, il y a 30000 grains de perles, chaque perle pesant un *miṯqāl*. Ce vêtement dépasse toute évaluation, et n'a pas de pareil dans le monde. Il me dit aussi que le même roi avait l'habitude de porter, lors de ses voyages, un vêtement précieux, orné de pierres précieuses et de perles de toutes espèces. Chaque vêtement de ce genre vaut 200000 dinars environ. Il raconta aussi qu'il avait vu sur l'empereur Michel des vêtements de ce genre, qu'il portait dans son campement lors de son voyage et qu'il changeait très souvent. Il m'apprit également que les empereur byzantins ont des couronnes différentes pour diverses occasions ; couronnes qui sont suspendues sur eux. Parmi elles, la grande couronne qui est faite d'or, ornée de différentes pièces de rubis et d'autres pierres précieuses ; on la suspend sur sa tête dans la maison où il s'assied pour recevoir les gens de son pays et les ambassadeurs de rois étrangers. Une autre couronne bien connue est celle qu'il porte sur sa tête, lorsqu'il rentre après avoir remporté une victoire sur son ennemi ; elle est ornée de pierres précieuses, ayant une crête à l'avant, faite de rubis rouges. L'empereur s'assied sur le trône impérial, fait d'or, ou sur le sellion d'or

---

1. L'épisode se situe probablement lors de la paix de 1001, que devait briser la persécution d'al-Ḥākim contre les Chrétiens.

orné de pierres précieuses. Lorsqu'il s'assied sur le trône ou sur le sellion, ses pieds sortent toujours en bas et reposent sur un dais couvert de soie *dībāǧ*, profusément travaillé ; on les porte au-dessus de lui (?) ; aux pieds il a deux bottes (*ḫuff*) rouges: personne d'autre qu'un roi ne peut les porter, les autres dignitaires portent une botte rouge et une noire. Il me raconta aussi qu'il vit chez eux une pièce d'ambre gris, aussi énorme qu'un chameau assis : on l'avait placée sur un grand socle [1].

22. TRÉSORS DE BASILE II

§ 340. Lorsque Basile, fils de Romain, empereur de Byzance, mourut en l'an 410/1019, il laissa dans ses trésors des biens « silencieux » à raison de 6000 quintaux bagdadiens, ce qui vaut 54 millions de dinars [2].

---

1. Nous voyons mal si l'ambassade en question est identique à celle de Nāṣir al-dawla dont il a été question ci-dessus N° 17, ou s'il s'agit au contraire d'une ambassade fāṭimide officielle.
2. L'importance du Trésor laissé par Basile est connue ; mais la date ici donnée de sa mort doit être corrigée en 416/1025. Le taux du quintal diffère ici de celui mentionné en § 8.

INDEX DES TERMES TECHNIQUES

(les chiffres renvoient aux numéros des récits)